

du mystère. Il s'y révèle, il le faut aussi: c'est l'exigence de sa gloire. La première partie de ce dessein reste son œuvre propre; la seconde sera l'œuvre de son Eglise. Son amour le voile, il faut que l'amour des siens le découvre, le montre et le glorifie: car il faut qu'il règne: "*oportet illum regnare!*" (I Cor, xv, 25.)

L'Eglise, M. T. C. F., a compris cette sublime mission, et à toutes les époques de son histoire, elle a eu à cœur de remplir envers l'Hôte divin de ses tabernacles ce grand devoir d'amour et de reconnaissance. Depuis vingt siècles, Jésus-Eucharistie reçoit les hommages de l'amour chrétien. Les brûlants discours des orateurs, les admirables traités de théologie, les hymnes sublimes des poètes, les chants magnifiques des grands maîtres de l'art musical, la pompe des cérémonies religieuses, enfin ces superbes cathédrales qui excitent notre admiration; tout chante la gloire de l'Hostie. "*Lauda, Sion, Salvatorem...*"

Cependant, de même que le Dieu de l'Hostie n'a pas mis de bornes à ses abaissements, il n'en a pas mis davantage à la glorification qu'il attend de nous. Il se cache infiniment, c'est donc sans limite que nous devons le glorifier! "*Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis.*" Tout ce qu'a fait l'Eglise au cours des siècles, peut paraître beaucoup; c'était encore trop peu, et je vous ai dit en quels termes voilés de tristesse Jésus s'en est ouvert à Paray à la confidente de son Sacré Cœur. Que fallait-il donc de plus? L'exposition et l'adoration publique et solennelle du Très Saint Sacrement. Notre Seigneur voulait être reconnu pour ce qu'il est sous les voiles eucharistiques et il voulait y être traité comme il le mérite. Or, l'exposition publique et solennelle répond, en autant que cela se peut faire ici-bas, à ce double désir de l'Auguste prisonnier du Tabernacle. Je m'explique. Qu'est-ce que l'exposition? C'est d'abord l'affirmation éclatante de la présence réelle du Christ au milieu de son Eglise, car elle implique en premier lieu la présence dévoilée sur l'autel de l'auguste Sacrement; elle fait sortir Jésus-Hostie des épaisses ténèbres du tabernacle pour le montrer au grand jour à travers les rayons lumineux de l'ostensoir, d'où il se montre aussi visible, aussi voisin qu'il le peut sans détruire les voiles de la foi; d'où il apparaît dans l'unique but d'attester sa présence, de l'imposer aux regards et aux hommages de ses sujets. L'exposition, c'est ensuite la démonstration sensible de la vie du Christ perpétuée ici-bas. Si le tabernacle le renferme comme en un tombeau, et le ferait prendre pour un mort, l'exposition, par l'éclat dont elle l'entourne, par les hommages, les cérémonies, les rites dont elle l'entoure le proclame un être vivant, capable de sentiment et d'intelligence; elle le montre dans l'exercice actuel de ses fonctions de Médiateur et de Chef: "*semper vivens ad interpellandum pro nobis.*" (Heb. VII., 25.)

L'Exposition, c'est enfin et surtout l'expression la plus haute de la royauté du Sauveur sur la terre; Jésus-Christ y figure sur un trône, entouré de gloire et de majesté; il y tient sa cour et y donne officiellement ses audiences de miséricorde. Quelle différence à ce seul point de vue entre Jésus au